



94 | JOUR J NOUS AVONS SUIVI UN INSPECTEUR DE L'ÉDUCATION NATIONALE CE LUNDI DE RENTRÉE.

« C'est un peu la course, mais je compte vite »

Le jour de la rentrée, les inspecteurs de l'Éducation nationale (IEN) mènent des opérations de comptage potentiellement déterminantes en vue d'ouvertures ou de fermetures de classes. Nous avons mis nos pas dans ceux d'un IEN mobilisé ce lundi matin dans plusieurs écoles de Créteil (Val-de-Marne).

Gérald Moruzzi

Les rentrées scolaires sportives, Jean-Michel Girone connaît. « C'est un peu la course, mais ça va, je compte vite », précise cet ancien professeur des écoles qui effectue ce lundi matin sa vingtième rentrée en tant qu'inspecteur de l'Éducation nationale (IEN) dans le Val-de-Marne. Effectuée au même moment par de nombreux homologues à travers la France, sa mission de la matinée est déterminante : et en s'appuyant sur les cahiers d'appel, il compte des écoliers, en vue de potentielles ouvertures et fermetures de classes.

Sa tournée le mène dans quatre écoles de la circonscription de Créteil 1, qui en compte seize. Ici, une ouverture conditionnelle est évoquée. Là, c'est au contraire une fermeture qui est en balance. Ces comptages sont donc très attendus en haut lieu.

« Des surprises de dernière minute »

« Mes collègues et moi devons faire remonter ces chiffres à la

direction académique avant ce midi », glisse Jean-Michel Girone. Anne-Marie Bazzo, la directrice académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) du Val-de-Marne, en prendra connaissance dans la foulée et les présentera ce mardi lors d'une réunion avec des représentants syndicaux.

Au cœur de l'école maternelle Félix-Eboué, pendant qu'une employée de la ville compte les élèves, Jean-Michel Girone dégage l'une de ses fiches. Un large tableau y est prévu pour renseigner le nombre d'écoliers inscrits, les présents ce matin-là et les absents. En bas, un cadre permet d'annoter quelques précisions. La rentrée se faisant ici en deux temps, comme dans bon nombre d'établissements du 1^{er} degré, l'IEN apprend que sur les vingt-trois élèves inscrits en petite section, seulement dix sont présents. Les treize autres doivent venir ce mardi, si tout va bien. « On a toujours des surprises de dernière minute », confie Carole Toitot, la directrice de cette école comptant aujourd'hui trois classes, contre quatre avant les vacances.

Quelques minutes effectuées au pas de course pour rejoindre l'école élémentaire Léo-Lagrange, et son directeur, Franck Eglin, confirme les péripéties de comptage inhérentes à toute rentrée scolaire. Comme ces élèves, parfois à des milliers de kilomètres de leurs camarades, qui manquent à l'appel : « Les familles nous préviennent, dans l'ensemble », témoigne-t-il. Il vient ainsi d'apprendre qu'un élève attendu ici est inscrit dans une autre école de la ville.

Encore beaucoup de travail sur la carte scolaire

Si rien n'est encore fixé quant à une ouverture ou une fermeture dans les quatre écoles visitées ce matin-là, une tendance impulsée en 2020 avec la crise du Covid reste d'actualité : « Selon les prévisions, nous attendons 1 905 enfants de moins dans le 1^{er} degré », indiquait Anne-Marie Bazzo la semaine passée, lorsque « 105 ouvertures et 117 fermetures de classes » étaient envisagées. L'IEN confirme : « Il y a une baisse

globale des effectifs d'élèves dans tout ce secteur de Créteil, mais aussi dans le reste du département, souligne-t-il. Chaque année, on perd des élèves et on ne sait pas véritablement où ils partent. »

La matinée prend fin, Jean-Michel Girone remplit une ultime fiche. Ce ne sera pas la dernière. « J'ai encore quelques rentrées devant moi », sourit-il. Et encore beaucoup de travail

sur la carte scolaire. « À vrai dire, on y travaille tout le temps, avec plusieurs temps forts durant l'année », explique-t-il. En décembre, à la fin de l'hiver et au terme de cette année scolaire qui commence à peine, d'autres projections seront faites, avec une certitude : ce qui est annoncé en juin est parfois caduc en septembre. ■



Créteil (Val-de-Marne), ce lundi. Inscrits, présents, absents... l'inspecteur de l'Éducation nationale Jean-Michel Girone (au c.) recueille ces informations en vue de l'ouverture ou de la fermeture de classes.

